

DÉMO/des m□ts/dés pipés

FATAL POET ATTACKS

Lecture publique, n'importe où nulle part ; sauf poésie sandwich, performance en conserve et autre cimaise : amphithéâtre ou galerie, bibliothèque ou librairie, autrement dit dans *et uniquement dans* la rue, qui peut être un boulevard ou une avenue et même une impasse, un carrefour, etc. Partition « clé en main », dos à dos chacun des intervenants s'éloigne alors de quatre amples pas. Un quart de tour, Zuria à gauche (ou autre intervenante) est arrivée à l'emplacement d'un micro sur trépied ; derrière elle, une enceinte sur un podium improvisé. Idem pour l'autre partie, qui se joue en symétrie et dans le même temps, nonchalamment mais sans affectation. Main droite le long du corps¹, Zuria tient une partition. Quelques secondes s'écoulent, puis de façon synchrone un même geste engage un mouvement : il fait les avant-bras se relever, les mains se placer de manière à rendre aisée la lecture. À gauche, en position □, Zuria égraine en haletant la partie de tête, intelligible et pleine de sens de la partition, et Pascal (ou autre intervenant) de l'autre côté performe en position × ; somatique il scande et plus ou moins littéralement² fait se qu'il peut avec la partie purement phonétique. En alternance avec des temps dédiés au « public », la partition est lue au moyen d'un logiciel de lecture : enceinte de droite (« Pascal » s'improvisant post-heidsieckien) pour ISTA (la « cristallisation ») et de l'autre côté (« Zuria » jouant à Janicot) pour SOLU (la « dissolution »). Enfin, pour la synthèse vocale en démo il faut cliquer ici.

1 gauche où l'on veut : les doigts dans le dos pinçant nerveusement le fil du string ou en avant dans un geste à la Napoléon se caressant les deux pigeons

2 plus ou moins raccomMOés à quiconque est tout sauf obtus, tout son corps étant en transe à la façon d'une mainmise à la barre du radeau de la Médu